Théophile Gautier, *Œuvres complètes, Critique théâtrale, t. IV, 1843-août 1844*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1909>

DOI : 10.4000/studifrancesi.1909

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 393-394

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Théophile Gautier, *Œuvres complètes, Critique théâtrale, t. IV, 1843-août 1844* », *Studi Francesi* [En ligne], 173 (LVIII | II) | 2014, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1909> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.1909>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Théophile Gautier, Œuvres complètes, Critique théâtrale, t. IV, 1843-août 1844

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

THÉOPHILE GAUTIER, *Œuvres complètes, Critique théâtrale, t. IV, 1843-août 1844*, texte établi, présenté et annoté par Patrick BERTHIER, Paris, Champion, 2012, pp. 1093.

- 1 Poursuivant la grande entreprise gautiériste, ce tome IV de la *Critique théâtrale* réunit l'année 1843 et les huit premiers mois de 1844. On devine combien la «conjonction rare de trois astres tragiques dans le ciel de la poésie» (2 mai 1843) que constitue la représentation des *Burgraves* de Victor Hugo, de *Judith* de Delphine de Girardin et de *Lucrèce* de Francis Ponsard rend intéressante cette collation des feuillets de Gautier dans «La Presse» en ce millésime.
- 2 Et l'on n'est pas déçu, car si l'ancien jeune champion de la bataille d'*Hernani* pourrait être suspecté de ferveur hugolienne, ses articles prouvent combien attribuer au succès de Ponsard «l'échec» prétendu des *Burgraves* est inexact. Question de date d'abord, puisque la création de la tragédie survient à la dernière du drame; question de mesure aussi, car Gautier rend justice à la faveur manifestée par le public lors même que les critiques s'en prennent au dramaturge du *Rhin*: «l'on est toujours bien aise de saper un homme de génie avec un homme de talent» (2 mai 1843), rappelle-t-il, tout en notant que le jeune auteur prétendument classique doit beaucoup à Shakespeare, Chénier, Saint-Félix, Soumet et Dumas (13 juin 1843). Quant à *Judith*, elle lui donne l'occasion d'apprécier le talent de Rachel, magnifiée par son interprétation de *Phèdre* (23 janvier 1843), dans un rôle écrit par une moderne, même si le sujet antique correspond plus à son tempérament racinien que la *Catherine II* médiocrement écrite par Hippolyte Romand (28 mai 1844). Et Gautier de développer à l'occasion quelques considérations bien senties sur l'usage rétrograde par conservatisme fétichiste qu'on a fait des vrais

grands que sont Corneille et Racine (13 juin 1843), ainsi que Molière (voir l'inauguration de son monument de la rue de Richelieu, 22 janvier 1844).

- 3 Outre cette information essentielle, car enfin de première main plus que par conventions de l'histoire littéraire, ce volume permet aussi de voir de quelle brassée de comédies, parodies et vaudevilles, dont «la récolte dramatique» inspire parfois au chef feuilletoniste l'envie de déléguer l'ouvrage à ses «critiques blonds», émergent ces grandes pièces: l'admiration de Gautier pour le sens hugolien du vers, du tableau, de la force s'en comprend d'autant mieux. Dans ses comptes rendus, souvent plus longs qu'auparavant, le critique développe l'analyse des intrigues et des caractères plutôt qu'il ne détaille le jeu des interprètes, mis à part son intérêt évident pour Rachel (outre *Phèdre*, voir sur *Bérénice*, 5 janvier 1844) ou sa sympathie émerveillée devant Carlotta Grisi interprétant *La Péri* (voir sa lettre d'Oriental à Nerval au Caire, 25 juillet 1843) ou la Taglioni faisant ses adieux par la reprise de *La Sylphide* (3 juin et 1^{er} juillet 1844).
- 4 Son intelligence habituelle lui fait distinguer la pratique neuve de la comédie, «l'allure vive» du talent d'Augier dès sa première réussite, *La Ciguë* (20 mai 1844), au milieu des platitudes sentimentales ou des reconstitutions historiques qui hantent les scènes de boulevards, même dues à Virginie Ancelot malgré les applaudissements de ses «tricoteuses» du beau monde (voir ses articles sur *Madame Roland*, 30 octobre 1843, et *Pierre le Millionnaire*, 4 mars 1844). Il analyse aussi le succès de l'Ève de Léon Gozlan (7 novembre 1843), la reprise du *Tibère* de Marie-Joseph Chénier (1^{er} janvier 1844), le sens dramatique qu'il trouve à Balzac dans sa *Pamela Giraud* (2 octobre 1843), l'adaptation de ses *Mémoires de deux jeunes mariées* par Dennery et Clairville (18 décembre 1843) ou encore celle des *Mystères de Paris* par Sue et Dinaux (19 février 1844): toutes informations utiles pour connaître en profondeur aujourd'hui ce théâtre du XIX^e siècle si négligé.
- 5 L'on a toujours plaisir aussi à se laisser porter par l'écriture de Gautier, notant l'audace de Liszt à remplir le Théâtre-Italien pour seulement sept morceaux de sa virtuosité pianistique, sans orchestre (22 avril 1844), décrivant les façades néo-Renaissance de la Nouvelle Athènes au fil de sa promenade (18 décembre 1843), admirant la composition, l'expression et le mouvement des treize lithographies tirées d'*Hamlet* par Delacroix (22 août 1843), manifestant son goût musical devant les opéras alliant livret des Delavigne à la musique d'Halévy (*Charles VI*, 30 mars 1843) ou de Scribe à celle d'Auber (*La Sylphide*, 1^{er} avril 1844).
- 6 Outre ses habituels et utiles outils (répertoire des noms et des titres d'œuvres les plus souvent cités, index des noms de personnes, des titres d'œuvres scéniques et autres œuvres mentionnées, indications bibliographiques), Patrick Berthier a ajouté à ces feuilletons de Gautier dans «La Presse» la lettre que lui adressa le 25 septembre 1843 Nestor Roqueplan pour son *Voyage en Espagne*, adapté avec Siraudin, ainsi que les trois livraisons de juin, juillet et août 1844 de ses *Beautés de l'Opéra*, qui devaient paraître, avec les deux suivantes, chez Soulié en 1845.